

Association François Augieras

Mairie de Domme

24250 Domme

Email : augieras2021@gmail.com

Bulletin numéro 2 / Octobre 2023

Augiéras : Sage ou Visionnaire ?

« Je vois la guérilla s'étendre sur le monde », écrivit François Augiéras. En ces temps déléterres, nous pensons avec émotion aux enfants de Palestine et d'Israël, unis dans un même martyr. Mais si cette phrase revêt en 2023 une portée étrangement actuelle, serait-ce parce qu'Augiéras était visionnaire ? Ou simplement parce que l'humanité ne change pas, qu'au contraire, comme l'avait senti l'auteur du *Vieillard et l'Enfant*, elle marche d'un pas régulier vers la catastrophe, comme fascinée par le gouffre qui s'ouvre devant elle ? Facile alors de deviner l'avenir.

Le plus surprenant sans doute, c'est qu'aucune voix ne s'élève, ou si peu, en faveur de la paix. C'est sans doute là le signe le plus inquiétant de l'époque, car le repli identitaire n'a jamais mené qu'au conflit.

Mais voici ce bulletin numéro 2, avec une passionnante communication de Patrick Lucian, notre valeureux correspondant en Inde, *Apologie d'un poète cosmique*, la suite désormais indispensable du *Cercle des Intimes*, par Jean-Bernard Pasquet, et enfin la si précieuse et si érudite bibliographie augiérassienne établie par Gilbert Auger.

Que ce modeste bulletin soit dédié à ceux qui souffrent.

Serge Sanchez

Président de l'association

FRANÇOIS AUGIÉRAS – BIBLIOGRAPHIE
(Préparée par Gilles Auger et Christian Bellec)

... « Découvrir ce que F. A. a mis tant de soin à cacher
car il a caché - soyez sûr - et si la piste n'est point encore toute fraîche

...

Vous n'aurez que plus de mérite à découvrir.
Paul Placet

Il n'est pas toujours facile de s'y retrouver dans la bibliographie de François Augiéras (1925 – 1971).

Il a publié lui-même certains de ses textes, parfois - souvent - de façon artisanale, sur des petits cahier - carnets - dans lesquels il rayait le texte imprimé, récrivait à la main, raturait, occultait certains passages, voire des pages entières, en collant des papiers de couleur ou en les réunissant par collage. Il a détruit parfois, et aussi brûlé. Heureusement plusieurs éditeurs ont publié certains de ses textes de son vivant.

D'autres n'ont été publiés qu'après sa mort.

Pour tous les livres cités, seront donc indiquées l'édition originale (É. O.), les éditions suivantes,

ainsi que celle (souvent la dernière) qui est disponible dans les bonnes librairies. On pourra également chercher certaines éditions sur les sites internet (Abebooks, ebay, Rakuten etc.) ou en rendant visite aux libraires spécialisés dans les livres anciens ou d'occasion.

Pour les revues et articles il n'est pas possible de tous les citer. Seuls quelques revues ou articles jugés importants ont été indiqués. Ce choix est, bien sûr, partiel et partial. Cette bibliographie n'est pas exhaustive et nous accueillerons toutes les remarques et informations concernant les différentes publications. L'histoire littéraire et picturale de François Augiéras continue.

À nous de la faire vivre.

LIVRES de FRANÇOIS AUGIÉRAS

Le vieillard et l'enfant

L'histoire de ce livre est en elle-même un roman. Pour les curieux d'histoire augiérassienne il faudra se reporter aux Cahiers de Vésone n°1 (1996), dans la rubrique **Ouvrages sur François Augiéras**. Pages 47 à

53, Paul Placet développe les différentes étapes de l'histoire de ce livre dans « chronologie des prépublications / publications de l'ouvrage () Le vieillard et l'enfant ». -**1949** (É. O.) Abdallah Chaamba (avec un **n**) *Le vieillard et l'enfant*. Sans nom d'éditeur. Mention « Imprimé en Belgique ». En **1991** les Éditions Fanlac ont réédité ce livre en *fac simile*. Dans un « avis au lecteur », Pierre Fanlac écrit alors : « Dans la longue histoire des éditions successives du Vieillard et l'enfant, 1949, 1950, 1952, 1954, 1958, 1963, celle-ci représente le premier état de ce texte ».

-**1954** François Augiéras a signé un contrat avec les Éditions de minuit. Sort alors une nouvelle version,

« Abdallah Chaamba, *Le vieillard et l'enfant* », entièrement réécrite de ce texte (270 pages), connue sous le nom : *Le vieillard et l'enfant de 1954*. À noter : Chaamba, avec un **m**.

-**1958** François Augiéras réécrit de nouveau ce texte en une version très resserrée (78 pages), qui deviendra la version définitive. Bien qu'étant toujours sous contrat avec les Éditions de minuit, il le publie à compte d'auteur, sous le nom de « Abdallah Chaamba *Le vieillard et l'enfant de 1958* », avec une couverture dont le visuel est très proche de celui des Éditions de minuit. Ce qui ne plait pas, on s'en doute, à son éditeur (échange de courriers). C'est la version pirate, donc rare (200 exemplaires).

-**1963** Les Éditions de minuit éditent le texte de 1958 sous le simple titre « Abdallah Chaamba *Le vieillard et l'enfant* ». C'est la version officielle (81 pages).

-**1985** Les Éditions de minuit reprennent l'édition de 1963. Changement important, le nom de l'auteur devient « François Augiéras (Abdallah Chaamba) ». C'est l'édition définitive. Le nom de l'auteur et le titre ne changeront plus. Le livre a été plusieurs fois réédité depuis (toujours disponible en librairie).

Le voyage des morts

Après plusieurs prépublications sous forme de carnets, à compte d'auteur et de fabrication artisanale

(Collage, réécriture manuscrite etc.) dès 1954, l'édition originale paraît en 1959 sous le nom d'Abdallah

Chaamba.

-**1959** (É. O.) Abdallah Chaamba *Le voyage des morts*. La Nef de Paris, Collection Structure.

-**1979** Sous le nom de François Augiéras, *Le voyage des morts*. Éditions Fata Morgana.

-**2000** François Augiéras *Le voyage des morts*. Éditions Grasset, Collection Les cahiers rouges (toujours disponible en librairie).

Zirara

-**1959** (É. O.) Abdallah Chaamba *Zirara*. Structure, hors collection, couverture rouge (200 exemplaires).

L'apprenti sorcier

-**1964** (É. O.) Sur la couverture : « *L'apprenti sorcier* Julliard ». Éditions Julliard, Collection Cahier des saisons. Sans nom d'auteur. Sur la 4ème de couverture, « Par l'auteur de : Le vieillard et l'enfant ».

-**1976** Sous le nom de François Augiéras, *L'apprenti sorcier*. Éditions Fata Morgana.

-**1995** François Augiéras *L'apprenti sorcier*. Éditions Grasset, Collection Les cahiers rouges (toujours disponible en librairie).

Une adolescence au temps du Maréchal

-**1968** (É. O.) François Augiéras *Une adolescence au temps du Maréchal*. Christian Bourgois éditeur.

-**1980** François Augiéras *Une adolescence au temps du Maréchal et de multiples aventures*. Éditions Plein Chant Fata Morgana.

-**1989** François Augiéras *La trajectoire, une adolescence au temps du Maréchal*. Éditions Fata Morgana.

-**2001** François Augiéras *Une adolescence au temps du Maréchal et de multiples aventures*. Éditions de La Différence.

-**2018** François Augiéras *Une adolescence au temps du Maréchal*. Éditions Bartillat. Omnia Poche.
(toujours disponible en librairie).

-**1991 Bonus**. L'Affaire Rimbaud, catalogue de l'exposition éponyme organisée par la Société des Beauxarts du Périgord. **François Augiéras « Sur les rochers des Eyzies de Tayac »**, extrait d'un chapitre inédit primitivement conçu pour l'ouvrage *La trajectoire* (2 pages). Imprimé par Fanlac décembre 1991.

Un voyage au Mont Athos

-**1970** (É. O.) François Augiéras *Un voyage au Mont Athos*. Éditions Flammarion.

-**1996** François Augiéras *Un voyage au Mont Athos*. Éditions Grasset, Collection Les cahiers rouges
(toujours disponible en librairie).

Les Noces avec l'Occident

-**1981** (É. O.) François Augiéras *Les noces avec l'Occident*. Éditions Fata Morgana.

Domme ou l'essai d'occupation

-**1982** (É. O.) François Augiéras *Domme ou l'essai d'occupation*. Éditions Fata Morgana.

-**1990** François Augiéras *Domme ou l'essai d'occupation*. Éditions du Rocher, Collection Alphée.

-**1997** François Augiéras *Domme ou l'essai d'occupation*. Éditions Grasset, Collection Les Cahiers rouges (toujours disponible en librairie).

La chasse fantastique (avec Paul Placet)

-**1984** (É. O.) François Augiéras Paul Placet *La chasse fantastique*. Éditions Phalène.
(Photographie de
F. Augiéras et P. Placet en 4ème de couverture).

-**1996** *La chasse fantastique par François Augiéras et Paul Placet*. Éditions Novetlé.

-**2005** François Augiéras Paul Placet *La chasse fantastique*. Minos-La Différence
(toujours disponible en librairie).

Les barbares d'Occident

-**1990** (É. O.) François Augiéras *Les barbares d'Occident*. Éditions Fata Morgana.

-**2002** François Augiéras *Les barbares d'Occident*. Minos-La Différence.

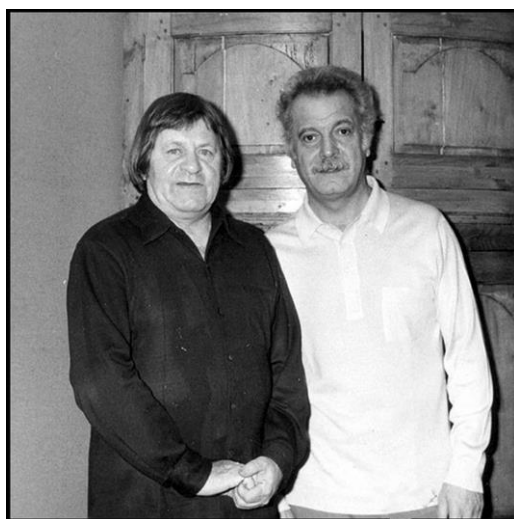
Il est à noter que plusieurs livres de François Augiéras ont été traduits dans différentes
langues

Européennes, anglais (Pushkin press), allemand, espagnol, polonais etc.

Le Cercle des intimes
(Notes établies par Jean Bernard Pasquet)

Dans ce second numéro, quelques personnages qui apparaissent dans la vie et biographie de François Augiéras, certains pour quelques années, certains pour un court moment, certains sont connectés à d'autres personnes qui marqueront sa vie. Dans le bulletin numéro 3 (à paraître en janvier 2024) nous parlerons de José Corrêa, Francesca Carrouth, et Jean Chalon

Pierre Parsus (1921-2022)



né le 6 juin 1921 à Paris et mort le 1^{er} janvier 2022 à Nîmes, est un peintre et illustrateur français.

En 1934, Pierre Parsus a selon ses propres termes « la révélation de la peinture et de son destin »² dans un cours du soir de la Ville de Paris, grâce à un professeur et peintre, Jean-Pierre Perroud. Il passe désormais ses dimanches au musée du Louvre.

Accidenté en Périgord lors de la débâcle de juin 1940, il travaille la terre à Bayac près de Lalinde pour y comprendre que la paysannerie de Jean Giono est pure création poétique. S'engage aux Compagnons de France afin de ne pas rejoindre la zone occupée.

En 1941, il est mobilisé neuf mois à Arudy (Basses-Pyrénées) aux Chantiers de jeunesse qui tiennent lieu en ce temps-là de service militaire, y réalise comme aux Compagnons de France, des décorations murales.

Libéré en 1942 des Chantiers de jeunesse, il regagne Périgueux. Avec Yves Joly, Guy Bourguignon (futur Compagnon de la Chanson) et Georges Crozes qui sera l'ami de toujours, ils créent **le théâtre du berger**, fidèle à l'esprit du théâtre routier de Léon Chancerel.

En mars 1987, Parsus écrira un texte paru dans Augiéras, une trajectoire rimbaldienne (P Placet, et Pascal Sigoda aux éditions de la Licorne). Il décrit la rencontre de Parsus et Guy Bouguignon avec le jeune François en 1942.

En mars 1943, Pierre Parsus est réquisitionné pour le Service du travail obligatoire (STO) à la Locomotiv Fabrik de Vienne en Autriche.

En février 1949, Parsus et Augiéras se rencontrent à Paris, mais malgré une amitié sincère entre les deux hommes, les divergences d'opinion s'affirment de plus en plus. Le fossé se creusait.

Il arrive à la villa Abd-el-Tif à Alger avec son épouse le 31 décembre 1952. C'est un éblouissement qui, de 1953 à juin 1955, engendre une période de création intense entre Alger, Tipasa, la Basse et Haute Kabylie, Biskra. Il y découvre selon ses mots « La couleur-musique et le Sacré de l'Orient », rencontre et se lie d'amitié avec Jean Amrouche, Jean Cénac et l'éditeur Charlot. Des toiles sont acquises par le musée national des Beaux-Arts d'Alger, par les villes d'Alger et de Tipasa. Il revient d'Algérie très marqué intérieurement par la guerre qui commence à la Toussaint 1954. Augiéras arrive à ce moment à Alger, et c'est après une dispute à coup de poing la rupture définitive.

Claude Maurice Robert (Champagne 1895- Alger 1963)

Ce personnage aujourd'hui oublié, poète et essayiste prolix, dont l'œuvre n'est plus guère lue, hormis peut-être un livre sur Charles de Foucauld, *L'ermite du Hoggard* mérite bien qu'on lui consacre ici quelques lignes, tant il joua en son temps un rôle non négligeable auprès des plus grands écrivains-voyageurs au désert. Né en Champagne en 1895, Claude-Maurice Robert, après avoir payé de son sang son engagement dans la conquête du Maroc, semble avoir trouvé en Afrique du Nord le pays de ses rêves.



En 1931, à Montherlant qui lui demande " des renseignements sur (s)a vie désertique " le poète écrit : " Depuis dix ans, mon étude unique est l'Afrique du Nord. Vécu au Maroc, où j'ai perdu un bras, le 20 août 1914 ; ai visité la Tunisie, où je fis des conférences dans toute la Régence sur la rééducation professionnelle des invalides de la Guerre ; ai sillonné toute l'Algérie ; puis revu le Maroc. Une première fois en 1922, je visite le Sahara oriental, l'oued Righ, le Souf, le Djérid tunisien, puis les montagnes de l'Aurès. J'y vis une année, puis j'entre en octobre 1923 à *L'écho d'Alger* que je quitte, en septembre 1928, pour retourner au désert. De Figuig à Timimoun (21 jours de chameau, seul Français, avec mon bras unique, au milieu de 30 bédouins) je traverse le Sahara occidental. Tout cet hiver 1928, je le passe au Sahara, visitant pas à pas la Saoura, le Touat, traversant le Tanezrouft. Je rentre par El-Goléa, Ghardaïa, Ouargla, Touggourt, bouclant ainsi la boucle du Grand Erg. Depuis l'hiver dernier, je suis fixé à Colomb-Béchar où je poursuis mon rêve et mes études. J'ai un stock de notes sur toutes les questions. Enfin je suis libre, libre entièrement.

Après Colomb-Béchar, c'est à Laghouat que le poète se fixe lorsqu'éclate la guerre. Il y vivra une douzaine d'années à la mode du pays. Mais à la suite d'une grave opération, il doit retourner à Alger en 1950 et y meurt en 1963, l'Algérie étant devenue indépendante.

Les biographes d'Augiéras mentionnent la rencontre d'Augiéras avec Robert. En 1944, le jeune François s'étant engagé dans la marine, s'aventure pour la première fois en

Algérie. Il n'ira pas plus loin que Laghouat, où il fait la rencontre de Claude Maurice Robert. Dans une lettre à Montherlant du 8 décembre 1944, il signale en effet l'arrivée chez lui du « gars de la Marine, plus beau que l'archange Gabriel »

Joel PICTON (1926-1993)

Né le 21 août 1926 à Paris 14^e et mort le 19 novembre 1993 à Ouchamps, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, est un poète et dramaturge français. Il fut notamment le créateur du groupe Recherches graphiques inspiré par Roger Bissière avec lequel il tira l'ensemble lithographique sur presse-à-bras intitulé *Pour en finir avec le hasard*.

En 1951, en Périgord, rencontre de Joel Picton avec Loth, Boyé ; Bazin faisait aussi partie de la joyeuse bande, Il était installé en Périgord à Laurière tenait table ouverte, ses amis Boyé, Loth et un jeune écrivain Hervé Bazin faisait partie de la bande. Et pratiquait l'art de la lithographie. Il rencontre Bissière et lui propose des idées pour les futurs tirages des œuvres du peintre. En 1952, Augiéras rend visite à Bissière à Boissierette avec Joel Picton, le séjour est chaotique, toutefois Bissière pardonne à Augiéras son inconduite et il le ramène à la gare sans aucune acrimonie à son égard.

Frédérick Tristan (1931-2022)



Jean-Paul Baron, connu sous le nom de plume Frédéric Tristan (né le 11 juin 1931 à Sedan et mort le 2 mars 2022 à Dreux) est un écrivain et poète français. Il a remporté le prix Goncourt en 1983 et le Grand prix de littérature de la Société des Gens de Lettres en 2000. Il est également connu sous les pseudonymes de Danielle Sarréra et de Mary London.

En mai 1940, il fuit avec sa famille l'avancée allemande. Sur les routes de l'exode, à proximité de Poix-Terron, il subit une attaque de Stukas, tombe dans le fossé, en réchappe mais demeure amnésique. À dix-sept ans, en 1948, il publie *Orphée assassiné*, son premier recueil de poésie sous le pseudonyme de Frédéric Tristan. Il se lie d'amitié avec des écrivains tels que Malcolm de Chazal, François Augiéras ou encore Gaston Criel. Croyant devoir choisir entre son avenir dans l'industrie textile, dans une continuité familiale, et sa passion pour l'écriture, il se voit répondre par André Breton, à la fin des années 1950 : « Si vous devez faire une œuvre, vous la ferez quand même »¹.

La création d'une nouvelle revue « Structures » était à l'ordre du jour, le financement était assuré par Fernand Renaud, le père de Francesca Caroutch, poétesse de renom et compagne de Tristan.

Quatre numéros paraîtront : malgré son existence éphémère, la revue *Structure* (1957-1958), demeure le témoin d'une époque où des jeunes gens inspirés tentèrent de sortir des sentiers littéraires pour affirmer une voix nouvelle. C'est là que François Augiéras) Frédéric Tristan^[3] (futur Goncourt 83) ou la poétesse Francesca Yvonne Caroutch¹ (Soifs - 1954) firent leurs premières armes.

En 1952, il participe à Recherches graphiques, dirigé par Joël Picton. Ses œuvres graphiques, entre abstraction et onirisme, sont notamment exposées dans le cadre de l'Unesco et de l'IMEC

Devenu spécialiste de l'ingénierie textile, il est conduit par cette activité professionnelle à voyager beaucoup. Entre 1964 et 1986, il est envoyé en mission au Laos, au Viêt Nam, au Cambodge, en Chine, s'intéressant aux cultures, aux langues et aux systèmes de pensée des populations qu'il côtoie¹.

Dès ses publications des années 1950, il s'invente des doubles littéraires, d'autres vies et d'autres sensibilités. Il imagine notamment une femme de lettres et poétesse morte très jeune (née en 1932, morte en 1949), Danielle Sarréra, nom sous lequel il signe plusieurs recueils. Il crée également Adrien Salvat, préfaçant en 1978 l'ouvrage de Frédéric Tristan, *La Geste serpentine*².

Texte de Patrick Lucian Abraham, professeur et écrivain

Apologie d'un poète cosmique¹

À Pondichéry, septembre 2023

Monsieur,

Vous vous étonnez de l'intérêt que je persiste à accorder à l'œuvre d'Augiéras, que vous avez qualifié, à l'occasion d'une commémoration, « d'écrivillon pervers » : je vais donc vous répondre, non pour m'excuser mais afin d'éclairer cette œuvre avec assez de ferveur pour qu'elle gagne quelques lecteurs.

Jalonnons la route : naissance à Rochester aux Etats-Unis, en 1925, d'un père pianiste mort rapidement d'une appendicite purulente et d'une mère d'origine polonaise. Augiéras fut donc avant tout, comme Rimbaud, l'enfant d'une mère et, en l'absence de présence paternelle, l'enfant de tous les possibles : il faut lire *Une adolescence au temps du Maréchal* pour voir à quel point il a rêvé ses origines par détestation de l'existence que lui imposait sa mère. Très vite, le goût de la « liberté libre » s'est développé en lui. Je n'ai pas l'intention d'écrire ici sa biographie. Je serais d'ailleurs un mauvais biographe. Ce qui me touche, c'est ce besoin de rupture qui apparaît très tôt chez lui et dont il nourrira ses livres

Il y eut les années d'études et d'apprentissage à Périgueux ; il y eut cette proximité, dont je ne retrouve l'écho chez aucun autre moderne, avec les bois, les rivières, les paysages du Périgord qu'il aimera jusqu'à souhaiter que ses cendres soient jetées dans la Vézère ; il y eut des connivences comme avec le peintre Bissière qui l'intrigua puis qu'il renia ; il y eut cet oncle enfin qu'il alla rejoindre dans le désert algérien et dont il a été, si on lui fait confiance, le giton autant désiré que rejeté dans une comédie délicieuse.

Part de lui-même ou substitut du père disparu que le colonel Marcel Augiéras ? Reflet de son *âme* (mot que F.A. affectionnera) comme le furent ces garçons arabes, kabyles ou grecs fugacement aimés ? Gide fut fasciné par *Le Vieillard et l'Enfant* dont il prit connaissance grâce à Camus et rencontra Augiéras durant l'été de 1950, à Taormina

¹ Texte paru, dans une version un peu différente et sous le titre « D'une commémoration », dans l'ouvrage collectif *François Augiéras, l'aventure cosmique* (Editions du Ruisseau, juin 2021).

puis à Nice : voyait-il en lui celui qu'il aurait pu être à vingt-cinq ans sans sa retenue protestante – un Lafcadio incarné ?

Des errances : le Sénégal, la Mauritanie. Des séjours au mont Athos. Des « essais d'occupation ». Un mariage avec une cousine. Quelle trajectoire. Mais, je vous l'ai dit, je ferais un piètre biographe. Les écrivains *cosmiques* sont rares dans notre littérature, sous tutelle catholique pendant longtemps puis trop sage parce que produite par des auteurs trop calfeutrés. Augiéras est un poète cosmique, un poète des espaces du sud, du ciel étoilé - un athée mystique donc, malgré son refus des monothéismes, si la contemplation de l'univers, par une belle nuit, est la plus haute expérience qui soit. Ce qui m'épate, c'est que tout cela soit écrit dans une langue à la maîtrise parfaite.

Vie de brisures, oui, comme pour Rimbaud là encore ou pour Genet, de départs, de retours, d'amitiés, d'admiration distantes mais ferventes (Jean Chalon et lui, vous le savez, correspondirent sans jamais se croiser physiquement), d'adhésion panique au monde puis, le corps lâchant, de lent déclin jusqu'à l'hospice et, à quarante-six-ans, jusqu'à cette tombe du cimetière de Domme. Il y a de quoi ricaner face à un tel ratage, avez-vous conclu.

Non. Il y a de quoi méditer.

Une œuvre s'évalue d'abord à sa langue tant les « idées » vieillissent vite. Combien d'écrivains hier fêtés sont illisibles aujourd'hui. Avec quelle célérité s'éloignent des figures installées sur le devant de la scène, vidées en quelques années de toute substance.

Prenons X., romancier médiatique, maoïste repent. Les ouvrages de X. ont déchaîné les passions. On l'oubliera aussi promptement que son cadavre s'est refroidi : car X. n'a jamais eu de langue propre. La « pensée » d'un écrivain n'a de force que si elle parvient à se mouler dans un style dont elle sera indissociable, et qui lui survivra.

Ouvrez n'importe quel livre d'Augiéras. Un agencement souverain des mots, une qualité de précision, un *ton* vous happent aussitôt. Une main se pose sur votre épaule, qu'elle ne quittera plus.

Un fort dans le Sahara ; un fleuve africain ; les étranges amours d'un prêtre, d'un jeune homme et d'un porteur de pain ; des moines du mont Athos ; les berges d'une rivière et le mystère des forêts ; une grotte dominant cette rivière ; des peintures dans un blockhaus : tout est là et tout s'illumine pour persister.

La langue d'Augiéras est la plus *attachante* qui soit, au plein sens du terme.

Il y a cependant, et c'est un miracle, une « pensée Augiéras ». Je l'ai suggéré, Augiéras s'est autant rêvé qu'il a vécu. L'autofiction est à la mode. On nous assure qu'elle est le devenir de la littérature. Un prix Nobel l'a récompensée. Peut-on classer l'œuvre d'Augiéras dans l'autofiction puisqu'il en est, sous des avatars successifs, le personnage

toujours resurgissant ? Oui, à condition d'ajouter que Chateaubriand et Nerval sont aussi des narrateurs autofictionnels.

La « pensée Augiéras », sous des masques successifs, songe le monde pour le révoquer et le recréer. Par ses dérives, son panthéisme, ses identifications multiples, Augiéras annonce une civilisation future qu'il situe spirituellement très loin de la nôtre. Cela pourrait sembler risible – et le serait si Augiéras utilisait la langue de X. Mais comme il le fait dans le style le plus *attachant* qui soit, c'est prodigieux.

Barbare d'Occident, Augiéras ? Moine sans dieu d'une Renaissance à venir ? Yogi sans disciples et sans doctrine sinon par ses livres – et ses tableaux ? Cousin plus altier des *beats* américains ? Plus je le lis, plus j'ai l'impression que nous sommes, et non lui, les « barbares ».

En ces temps où plus personne ne saurait certifier vers où l'on se dirige, l'œuvre d'Augiéras résonne avec singularité.

Augiéras a donc, au seuil de l'âge adulte, en Afrique du Nord, dans un monastère orthodoxe, sur un chemin grec ou le pont d'un bateau, *jugé* notre civilisation et il l'a condamnée ; il en a entraperçu une autre. Faut-il le suivre à l'aveugle dans ses obsessions ? Comme c'est un écrivain majeur, tout ce qui est dit est vrai dans son espace littéraire.

Quant à ses « mœurs », venons-y, puisqu'elles vous tourmentent. On enlèvera sans doute bientôt Gide et Montherlant des rayons des librairies. On se procure déjà un roman de Michel Tournier avec hésitation. Des musées décrocheront des tableaux de Gauguin ou de Balthus des cimaises. J'ignore quels furent les goûts sexuels *réels* d'Augiéras et de quelle façon il les a accomplis ; je ne suis pas sûr d'avoir envie d'en apprendre davantage : laissons aux êtres et à leurs amours, lorsque l'attirance est réciproque, leur énigme.

Paul Placet, camarade d'aventures, aurait pu nous éclairer. Il est mort il y a quelques mois. Des lettres, des inédits, demain, nous renseigneront-ils ? Espérons que les petits flics de la presse et de l'édition ne s'en servent pas (ils adorent ça !) pour instruire un dossier à charge.

Je comprends le malaise que peuvent provoquer quelques pages de *L'Apprenti sorcier* ou d'un *Voyage au mont Athos*. Mais il faut dépasser ce malaise. Les penchants supposés d'Augiéras, pour dérangeants qu'ils soient, ne doivent pas dissimuler l'essentiel : la séduction immédiate de ses livres.

Faut-il jeter Villon aux orties puisqu'il fut voleur et assassin ? Renfermer Sade à Vincennes comme pornographe ? Brûler Genet pour son éloge de la trahison ? Ninetto Davoli avait quatorze ans lorsqu'il a rencontré Pasolini : a-t-on le droit de regarder sans mauvaise conscience *Accatone* ou *Teorema* ? Le plus grand poète italien du vingtième

siècle, Sandro Penna, était ému par la grâce des *ragazzi* : devrions-nous avoir honte de notre ravissement devant ses vers exquis ? Dans *Le Blé en herbe*, Phil a seize ans et la « Dame en blanc », son initiatrice, plus de trente : est-il indispensable de faire de Colette une complice des « délinquants sexuels » ?

Replaçons les penchants amoureux d'Augiéras dans l'histoire d'une vie et, plus nécessairement encore, dans la genèse, la structure, les variations, les fixations d'une œuvre dont on ne peut les séparer puisque cette œuvre nous les a révélés et qu'ils l'irriguent.

Considérons que les années où il a vécu ne sont pas les nôtres et que certains interdits n'exerçaient pas la même emprise.

Je n'oblige personne à lire Augiéras. Il est et demeurera, comme Cingria, un écrivain marginal pour la critique universitaire et le grand public.

Mais si on le lit, que ce ne soit pas en inquisiteur.

Le jour se lève sur la côte de Coromandel. Mes fenêtres blanchissent. Je vais sortir boire un café dans une échoppe du front de mer. Devant les barques peinturlurées des pêcheurs, je repenserai avec gratitude à des phrases d'Augiéras.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, etc.

Patrick Lucian

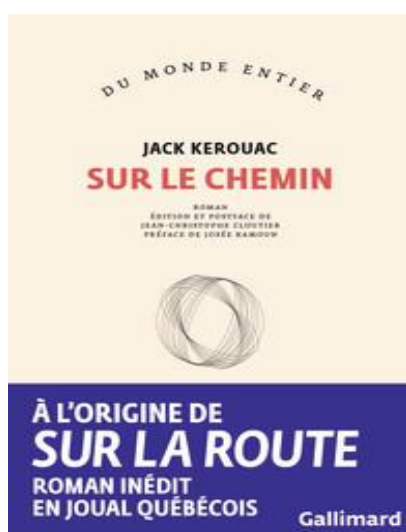
Actualité du livre autour du monde de François Augiéras par Serge Sanchez

Il a parfois été dit qu'Augiéras pourrait être considéré comme le Kerouac français. Un inédit, écrit en joual, ce qui lui donne une saveur particulière, éclaire aujourd'hui le regard que nous avons de l'auteur de *Sur la route*.

Sur le chemin, Jack Kerouac, Édition et postface de Jean-Christophe Cloutier. Préface de Josée Kamoun, Gallimard.

Présentation de l'éditeur :

Alors en pleine création de *Sur la route* au début des années 1950, Jack Kerouac rédige un court roman qui explore l'enfance des personnages de son chef-d'œuvre. *Sur le chemin* dépeint un certain Ti-Jean, double fictionnel de Kerouac, âgé de treize ans, qui rencontre le petit Dean Pomeray, avatar de Dean Moriarty. Les deux gamins déjà abîmés par la vie se rencontrent par hasard dans un loft miteux de *Chinatown*, alors que leurs pères s'adonnent à une longue nuit décadente, faite d'ivresse et de poker. Kerouac a principalement écrit *Sur le chemin* en joual, patois oral québécois mêlant français et anglais, acrobaties lexicales et système phonétique en zigzag. Découvert cinquante ans après sa mort, cet ovni littéraire paraît dans cette langue hybride, chantante et explosive qui apporte une nouvelle lumière sur le processus créatif de *Sur la route*, tout en offrant une expérience de lecture unique en son genre.



Le Livre de l'Éternité, Mohamed Iqbal, Traduit du persan par Eva Meyerovitch et Mohammad Mokri, Préface d'Abdenmour Bidar, libretto.

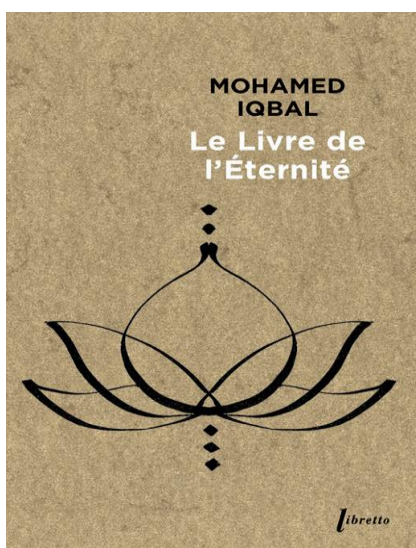
Né en 1873 dans le Penjab et mort en 1938 à Lahore, dans les Indes alors sous domination britannique, Mohamed Iqbal est une figure nationale de la poésie et de la philosophie du Pakistan actuel. Juriste de formation, il enseigna la littérature arabe à Londres, la littérature anglaise aux Indes et sa pensée est à l'origine de l'indépendance de son pays.

Le *Livre de l'Éternité* s'inscrit dans la tradition des pérégrinations spirituelles, comme le *Voyage du Pèlerin*, de Bunyan, ou celui de saint Brendan, de Benedeit. Mais c'est surtout de Dante qu'on l'a rapproché en le qualifiant de *Divine Comédie* de l'Islam.

Comme l'illustre Florentin, Iqbal ne délaisse jamais les préoccupations politiques au profit de la religion. Tout étant lié, il n'existe pour lui aucune frontière entre poésie, affaires publiques et construction de soi.

Au cours de son errance, le poète, misérable, solitaire, perdu au milieu du cosmos, rencontre le mystique indien Vishvamisra, puis, quatre personnages qui évoquent les enseignements du Bouddha, de Zoroastre, du Christ et de Mohammad. Il approfondit ensuite ses connaissances au contact des dieux antiques, de Satan, mais aussi de Nietzsche. On l'a compris, ce grand poème de l'âme jette un pont salutaire entre l'Orient et l'Occident, il nourrit et rassemble des lecteurs au sein d'un monde qu'empoisonnent de dangereux antagonismes.

Serge Sanchez



Souvenirs d'Algérie, Maurice Taconet, Le Temps retrouvé, Mercure de France.

L'Algérie à la fin du XIXe siècle, comme si vous y étiez. Ne manque qu'un certain colonel installé à El Goléa et son neveu...

Présentation de l'éditeur :

En mars 1884, Maurice Taconet (1853-1923), qui vit au Havre, rend visite à ses parents installés à Alger. Mais il abandonne vite sa famille pour voyager à travers les trois départements qui composent alors l'Algérie coloniale ; en diligence ou par le train, il sillonne ce territoire plusieurs semaines, avec la curiosité d'un touriste, s'étonnant souvent, s'indignant parfois, s'émerveillant souvent. De retour en Normandie, il reprend ses notes et livre un journal de voyage qui nous mène des fastueuses villas des colons aux fragiles masures autochtones. Du désert à Fort-National, capitale de la Kabylie, jusqu'à Bône, il peint une Algérie pittoresque. Ces souvenirs se lisent comme un guide touristique, rythmé par mille anecdotes et peuplé d'autant de visages, un guide qui témoigne aussi du regard d'un homme du XIXe siècle totalement convaincu du bien-fondé de l'entreprise coloniale.

